

Trop bon pour être gaspillé

Adam Basanta, Ari Bayuaji, Alexa Kumiko Hatanaka et Kelly Jazvac

Commissarié par Nicole Burisch

Cette sélection d'œuvres a été conçue en relation avec l'exposition présentée dans l'espace principal de la Galerie FOFA, en développant les thèmes du travail, de l'entretien des matériaux, de la réutilisation et de l'écoresponsabilité. Les artistes Adam Basanta, Ari Bayuaji, Alexa Kumiko Hatanaka et Kelly Jazvac utilisent tous des matériaux réutilisés ou des retailles, qu'ils et elles transforment avec ingéniosité en œuvres d'art qui révèlent de nouvelles façons de valoriser ce qui est habituellement considéré comme du déchet. En utilisant des procédés manuels qui nécessitent un engagement profond avec leurs matériaux spécifiques, chaque pièce attire l'attention sur des éléments qui pourraient autrement être négligés ou mis au rebut. Ces œuvres s'inscrivent dans la longue histoire des artistes et des artisans et artisanes qui travaillent avec des matériaux trouvés, que ce soit par nécessité ou pour survivre, pour s'engager dans le quotidien ou par désir de travailler de manière plus écoresponsable. Chacune des œuvres présentées ici intervient à un moment précis dans le cycle habituel de production-consommation-élimination, remettant en question l'idée même que l'on peut se « débarrasser » de tout.

Le travail de Kelly Jazvac consiste à réutiliser des bannières en vinyle, en détournant stratégiquement l'imagerie commerciale et les symboles de prospérité pour formuler des critiques poignantes de la culture de consommation. Travaillant avec des publicités représentant des produits de luxe et des icônes de la culture pop, Jazvac interrompt les messages qu'elles véhiculent, tout en trouvant un nouvel usage à ce qui, autrement, deviendrait un déchet plastique. Dans *Time Scale [Échelle temporelle]*, elle fusionne un torse et une chaîne de montagnes, renversant littéralement la figure sur sa tête (absente) et inversant les références des bannières originales aux super-pouvoirs et aux paysages naturels intacts. Se dissolvant en bandes fluides qui se répandent sur le sol, ces images malléables nous rappellent les conséquences matérielles des médias que nous consommons.

Alexa Kumiko Hatanaka recycle les retailles de ses archives personnelles d'estampes et de papier et les incorpore dans de nouvelles œuvres. Elle utilise des teintures et des encres naturelles, ainsi que des techniques de papier japonais traditionnelles pour centrer et préserver les connaissances liées à la terre. Dans *Namazu*, des formations bleues de l'Arctique, des impressions réalisées à partir de vrais poissons et un ensemble multicolore de carrés de papier sont assemblés en une énorme bannière de papier. Au centre se trouve un poisson-chat géant (un personnage de la mythologie japonaise censé vivre sous terre et provoquer des tremblements de terre), porté et soutenu par des représentations de lieux et de moments significatifs pour l'artiste. Ici, les expériences individuelles sont intégrées au sein d'écosystèmes plus vastes ; des lieux, des histoires et des formes de vie distincts sont assemblés en un tout collectif.

Pour *Grand Arch (Solide Waste)* [*Grande arche (déchets solides)*], Basanta s'est approvisionné en matériaux auprès de centres de recyclage locaux et a utilisé un compacteur bricolé pour créer un ensemble de bottes compressées. Après avoir été soigneusement triées, nettoyées et traitées, les bottes sont assemblées en une arche autoportante - une forme architecturale ancienne qui ne nécessite pas de mortier. Ces blocs modulaires suggèrent le potentiel de reconfigurations continues, tout en évoquant les systèmes de soutien interdépendants, car ils se maintiennent mutuellement dans un état d'équilibre parfait. La diversité et la densité des bottes témoignent des quantités excessives de matériaux mis au rebut et donnent une forme tangible au temps, au travail et à l'espace nécessaires pour transformer les matériaux recyclés. La sculpture de Basanta détourne les matériaux des flots apparemment illimités de déchets et suggère le potentiel de construction de nouveaux mondes et de nouveaux systèmes.

Enfin, la série *Tisser l'océan* d'Ari Bayuaji récupère des matériaux mis au rebut, en démêlant soigneusement des cordes de pêche en plastique échouées sur les rivages de Bali, en Indonésie, puis en tissant les fils en de compositions multicolores. En travaillant avec des équipes de tisserandes locales, le projet de Bayuaji permet également aux communautés locales d'artistes de subvenir à leurs besoins, en adaptant les techniques traditionnelles à ce nouveau matériau. Dans l'ensemble d'œuvres *The Moon's Reflection on the Ocean, A Floating House* et *Fisherman's treasures*, l'artiste combine un panneau tissé représentant l'eau avec divers éléments sculpturaux. Composées d'objets récupérés sur des sites architecturaux de Montréal, les œuvres sont ornées de coquillages, « d'algues de cuivre » tissées et de pierres précieuses qui rappellent les origines aquatiques de la série. L'interaction entre les surfaces, les textures et les sources insiste sur les liens entre des lieux apparemment éloignés, ainsi que sur les personnes et les marchandises qui circulent entre eux.

Dans une présentation de sa pratique, Hatanaka cite le concept japonais de *mottainai*, ou « trop bon pour être gaspillé », pour décrire la manière dont elle conserve les retailles en vue de les inclure dans des œuvres futures. Cette vision de l'avenir, associée à la reconnaissance de la valeur intrinsèque des moindres résidus, offre un cadre puissant pour repenser le concept même de « déchet ». Cela nous invite à réfléchir de manière plus attentive et plus créative aux matériaux qui nous entourent, tout en soulignant le besoin urgent de reconsidérer la manière dont nous interagissons avec les systèmes et les ressources sur lesquels nous dépendons.

Remerciements

Je remercie vivement les artistes d'avoir participé à ce projet et d'avoir généreusement partagé leur travail et leurs idées. Merci à l'équipe toujours formidable de la FOFA, en particulier à María qui a pris à cœur les questions relatives à la durabilité et qui s'est rendue avec elles dans des endroits que je n'aurais jamais pu imaginer. Merci également à

Pierre-François Ouellette, à l'équipe de Patel Brown, ainsi qu'à Fannie Gadouas et Camille Lalonde-Lachapelle d'Art Volte.